



Cours de didactique : comprendre-apprendre ses concepts-clés

Pr. Foudil DAHOU

Labo LeFEU [E1572304 : Fled]
Département de Lettres et de Langue Française
Faculté des Lettres et des Langues
Université Kasdi Merbah Ouargla

Si la pédagogie nous fascine pour sa relation humaine, la didactique des langues nous séduit pour sa rigueur. Pourtant, la scientificité des deux disciplines n'est pas toujours à la portée du futur enseignant. Les étudiants de l'École Normale Supérieure le savent pertinemment. Maîtriser les concepts-clés de la didactique exige des enseignants-débutants un véritable exercice d'imagination. En l'absence d'imagination, aucun acte d'enseignement-apprentissage ne peut aboutir. C'est pourquoi, il importe de comprendre les concepts et d'apprendre à les utiliser.

Mots-clés : *concept, didactique, pédagogie, enseignant, langue.*

Didactic course: understanding-learning your key concepts

If pedagogy fascinates us for its human relationship, the didactics of languages seduce us for its rigor. However, the scientific nature of the two disciplines is not always within the reach of the future teacher. The students of the École Normale Supérieure know it well. Mastering the key concepts of didactics requires beginner teachers a real exercise of imagination. In the absence of imagination, no teaching-learning act can succeed. That's why it's important to understand the concepts and learn how to use them.

Keywords: *Concept, Didactic, Pedagogy, Teacher, Language.*

*« La critique n'est rien si elle ne donne pas de sens à des pratiques qui existent déjà. »
I. Stengers et J. Schlanger (1988, p. 23) –
[Cf. C. Puren]*

En février 2017, le chef du département de français de l'École normale supérieure de Ouargla (ENS) me sollicite pour une conférence à destination des étudiants, futurs enseignants de l'Éducation nationale. Une seule consigne : la thématique de mon intervention doit tourner autour de la didactique des langues. Après quelque moment de réflexion, je me décide finalement à intituler mon discours simplement et tout aussi logiquement *Cours de didactique : les concepts-clés.*

Cette simplicité apparente (réellement trompeuse) me donne en fait suffisamment de recul pour que je puisse situer aisément mon jeté selon la trajectoire du *comprendre* à l'*apprendre*. Ces deux verbes d'action montrent effectivement toute la distance à parcourir (temporellement plutôt que spatialement) et tous les efforts et sacrifices à consentir au double plan physique et psychologique afin de faire aboutir notre entreprise commune.

Techniquement, une présentation en slide sobrement animée, précisément celle du « *apparaître* », me semble proprement adaptée à la situation : pas de temps mort et information à petite dose qui me permettent de contrôler et de maintenir l'attention de mon public. J'opte donc pour cette solution économique mais très efficace.

Ces aspects étant enfin réglés, il me faut maintenant trouver l'amorce de mon speech. Là aussi, l'originalité est fortement déconseillée ; toujours rester dans la simplicité (non la facilité) garantit incontestablement le succès pédagogique. Une fausse question alors : *qu'est-ce que la didactique ?*

Fausse, parce qu'il importe absolument de ne pas y répondre. Rappelons-nous, c'est seulement un hameçon. Il s'agit, non de définir la didactique (ce qui ne présente aucun intérêt en soi) mais bien au contraire de dire « *justement* » ce qu'elle n'est pas. Cela, nous le savons parfaitement : ni ensemble de recettes, ni théorie(s) et encore moins une simple méthodologie de l'enseignement. La didactique participe de tout cela sans s'arrêter à un élément en particulier. Le syncrétisme étant de bon aloi ; une formule heureuse s'impose : « *culture didactique* ». Laquelle « *culture didactique* » prend appui sur d'autres sciences susceptibles d'éclairer la démarche de l'enseignant dans le processus enseignement-apprentissage [cf. Ladjili].

Une telle perspective me conduit inévitablement à envisager de la sorte *la didactique des disciplines*. Cependant, pour être pleinement pertinent dans mon propos, je m'intéresse à la question fondamentale de l'évolution même de la discipline en convoquant le fameux schéma du triangle didactique. Ce schéma illustre mieux cette évolution car il permet de dégager, en gros, trois courants en fonction des segments liant les pôles du triangle deux à deux [cf. Ladjili]. (Fig. 01)

se mettre au diapason du Savoir que le Maître distribue démocratiquement, soucieux de la réussite de tous.

Cette triangulation me séduit déjà car la nouvelle approche du processus enseignement-apprentissage qu'elle suppose, introduit la notion de triangle didactique qui lui-même a généré d'autres concepts, propres à cette science [cf. Ladjili]. Concrètement, elle présente le mérite de rejeter une conception trop diadique ; pendant longtemps et « *à chaque moment, une relation privilégiée s'est instaurée entre deux éléments (2 sommets du triangle) avec rejet ou négligence du troisième élément* ».

- La pédagogie traditionnelle privilégie le rapport du maître au savoir et relègue l'élève au second plan, à un « degré zéro » de la culture.
- La pédagogie relationnelle se préoccupe de gérer la relation maître-élève considérant que tout apprentissage s'explique par la relation « séductrice » de l'enseignant avec l'enseigné.
- La pédagogie active met en relation directe l'enfant avec le savoir et maintient le maître dans une position d'accompagnateur dans la situation d'apprentissage.

La conception diadique du « triangle incliné » ayant été abandonnée, je me tourne en conséquence vers un « triangle redressé » se caractérisant par des rôles d'égale importance des trois pôles dans la situation pédagogique. Le triangle didactique concilie, désormais dans une unité, ses trois sommets » [cf. Ladjili]. Il devient ainsi un véritable système triadique et dynamique dont l'action est dès lors formatrice plus qu'informatrice. (Fig. 02)

Ce point étant éclairci, je reviens considérément à l'étymologie du terme ; d'abord adjectif qualificatif signifiant « *ce qui sert à l'enseignement* ». Puis, comme substantif, à partir de 1950 : « *l'art d'enseigner* » – comme tel, il demeure longtemps synonyme de pédagogie. Mais parce que l'approche didactique travaille de manière remarquable à la fois en amont et en aval de la réflexion pédagogique [cf. Astolfi], il me faut pareillement envisager la problématique de la didactique sous différents angles et différentes visions. Je m'arrête ici à quatre d'entre elles (ce choix n'engageant que ma seule responsabilité) : *Lacombe, Avanzini, Revuz et Vergnaud*.

- « La didactique ne constitue ni une discipline, ni une sous-discipline, mais une démarche, ou plus précisément, un mode d'analyse des phénomènes de l'enseignement. » *Lacombe*

- « La pédagogie désigne seulement la réflexion sur l'éducation de l'enfant. L'étude des méthodes d'enseignement ou de travail scolaire constitue l'objet de la didactique. » **Avanzini**
- « Il y a une culture didactique qui ne dictera jamais dans le détail sa conduite au maître, mais éclairera suffisamment la démarche pour qu'il puisse prendre en connaissance de cause de bonnes décisions. » **Revuz**
- « La didactique n'est réductible ni à la connaissance d'une discipline, ni à la psychologie, ni à la pédagogie, ni à l'histoire, ni à l'épistémologie. Elle suppose tout cela, elle ne s'y réduit pas. » **Vergnaud**

Sans entrer dans le détail de chacune de ces citations d'auteur (ce qui exige en pratique de longs développements), je retiens la possibilité d'une approche syncrétique même si la prudence et la réserve de Revuz me séduisent particulièrement. La *culture didactique* qu'il suggère ne contrarie en rien ni la liberté d'initiative ni le libre arbitre du pouvoir de décider par soi. Cette autorité du maître, légitimée par son autonomie avérée, n'est pas pour déplaire à l'universitaire que je suis. J'estime en effet que mon statut justifie amplement la revendication assumée de produire de la réflexion sinon de spéculer sur l'enseignement-apprentissage des langues étrangères en Algérie.

À cet égard, l'attitude de Bachelard m'ouvre une voie secourable : « *C'est en termes d'obstacles qu'il faut poser le problème de la connaissance scientifique (les causes d'inertie étant appelées obstacles épistémologiques)* » [cf. Ladjili]. Subséquemment, l'approche didactique jette un jour nouveau sur les desseins de la discipline.

En amont,

- « La didactique s'intéresse aux concepts qui fonctionnent dans une discipline donnée : leur histoire, leurs rectifications successives et les modalités de leur introduction dans l'enseignement ».

Selon les limites du champ épistémologique, la didactique s'intéresse aux contenus de l'enseignement comme objet d'étude.

En aval,

- « Ce qui intéresse le didacticien c'est l'étude des représentations chez les élèves, leurs réactions, leurs erreurs et leurs modes de raisonnement ainsi que les réactions de l'enseignant à l'égard de ces phénomènes ».

Suivant les possibilités du champ pratique, la didactique touche à la compréhension des phénomènes de l'intérieur et non plus en tant que résultat.

Cette dualité constitutive de la nature de la didactique éprouve le questionnement didactique en le ramenant à la pédagogie – sachant que celle-ci « *s'intéresse plutôt aux relations entre enseignant et apprenants et entre les apprenants eux-mêmes, au climat de classe, au choix des méthodes d'enseignement et d'évaluation et aux problématiques que sont la démotivation et le décrochage scolaire* ».

Par ailleurs, « *le sens du questionnement didactique se positionne toujours autour des savoirs à enseigner ; le paradigme actuel de la didactique définit les buts sociaux qu'on assigne à la connaissance* » (Tochon, 1999). Il est vrai que « *la recherche en didactique vise à répondre à une question très terre à terre des enseignants : comment améliorer les contenus et les méthodes de l'enseignement ?* » (Martinand, 1986) Pour ce faire, elle emprunte, entre autres, à la psychologie, la sociologie ou l'épistémologie.

Considérées ainsi, « *la didactique et la pédagogie sont les deux piliers des sciences de l'éducation et il ne faut pas les opposer* » [cf. Cormier]. De fait, « *opposer la pédagogie et la didactique est absurde, ces deux domaines sont évidemment complémentaires et le praticien a tout intérêt à s'intéresser aux résultats publiés par ces deux branches de la recherche s'il souhaite augmenter l'efficacité de son enseignement* » [cf. Cormier].

Et la conclusion ?...

Je m'arrête ici de manière assez abrupte (il faut le reconnaître) ; mon discours pourrait s'en ressentir mais je l'assume tel quel mon intention de départ n'étant que d'amorcer une question particulière relative à la sphère de la didactique : *ses concepts-clés*. Quantitativement, qualitativement, je n'ai certes pas fait *le tour de la question*. Là, n'est pas le plus important. Mon but principal était de montrer le début du chemin ; à chacun son pas ; à chacun son rythme... à chacun son engagement.

Annexes



Figure 1 : MSE : le triangle didactico-pédagogique incliné

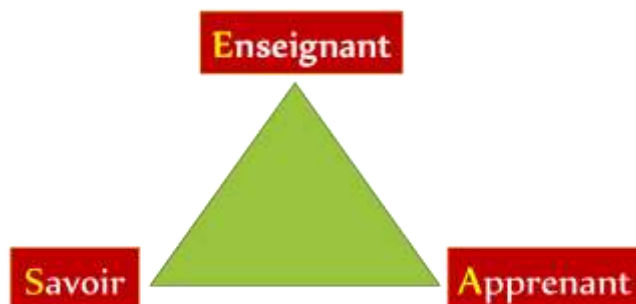


Figure 2 : Le triangle didactique "redressé"

Principales références bibliographiques

BENKILANI, Chiraz, et Mustapha ZAÏED. « Introduction à la didactique. » Édité par Institut Supérieur de l'Éducation et de la Formation Continue. Université de Tunis, s.d.

CORMIER, Caroline. « La didactique, les didactiques. » Bulletin de la documentation collégiale. N° 12. Juin 2014.

LADJILI, Touhami. « La didactique des disciplines. » s.d.

PUREN, Christian. « La didactique des langues-cultures étrangères entre méthodologie et didactologie. » Les Langues modernes, 1999 : 26-41.

Pour citer cet article :

Foudil DAHOUCHE, « Cours de didactique : comprendre-apprendre ses concepts-clés », *Paradigmes* 2019/4 (n° 04), p. 17-22.